

UN PEU D'HISTOIRE

En juin 1976, cinq membres de notre club ont parcouru les dédales souterrains de la Cocalière et de Cote-Patière.

Cette sortie va nous donner l'occasion d'ouvrir une nouvelle rubrique dans notre bulletin : la rubrique historique...

En septembre 1892, au cours de la cinquième campagne spéléologique, après avoir exploré bon nombre d'abîmes, grottes et sources sur le causse de Gramat, en Lozère, en Aveyron, en Ardèche et s'être intéressé au problème du Vaucluse avec la descente de 163 mètres du puits de Jean-Nouveau qui constitue pour l'époque le record mondial de verticale, l'équipe de spéléologues va se diviser.

Edouard Alfred MARTEL va achever dans le gard et en Lozère diverses recherches que les pluies d'équinoxes avaient rendues impossibles.

Gabriel GAUPILLAT, lui, s'est spécialement chargé, avec Louis ARMAND de compléter les tentatives de Malbos (véritable précurseur de la spéléologie en Vivarais) aux gouffres de Réméjadou, Peyraou, Autégoul, la Cocalière...

Dans le site étrange et grandiose entre Saint-Paul le Jeune et Saint-André de Cruznières, s'ouvre une haute fente de rochers, étroite que l'on appelle dans le pays la Côte-Patière.

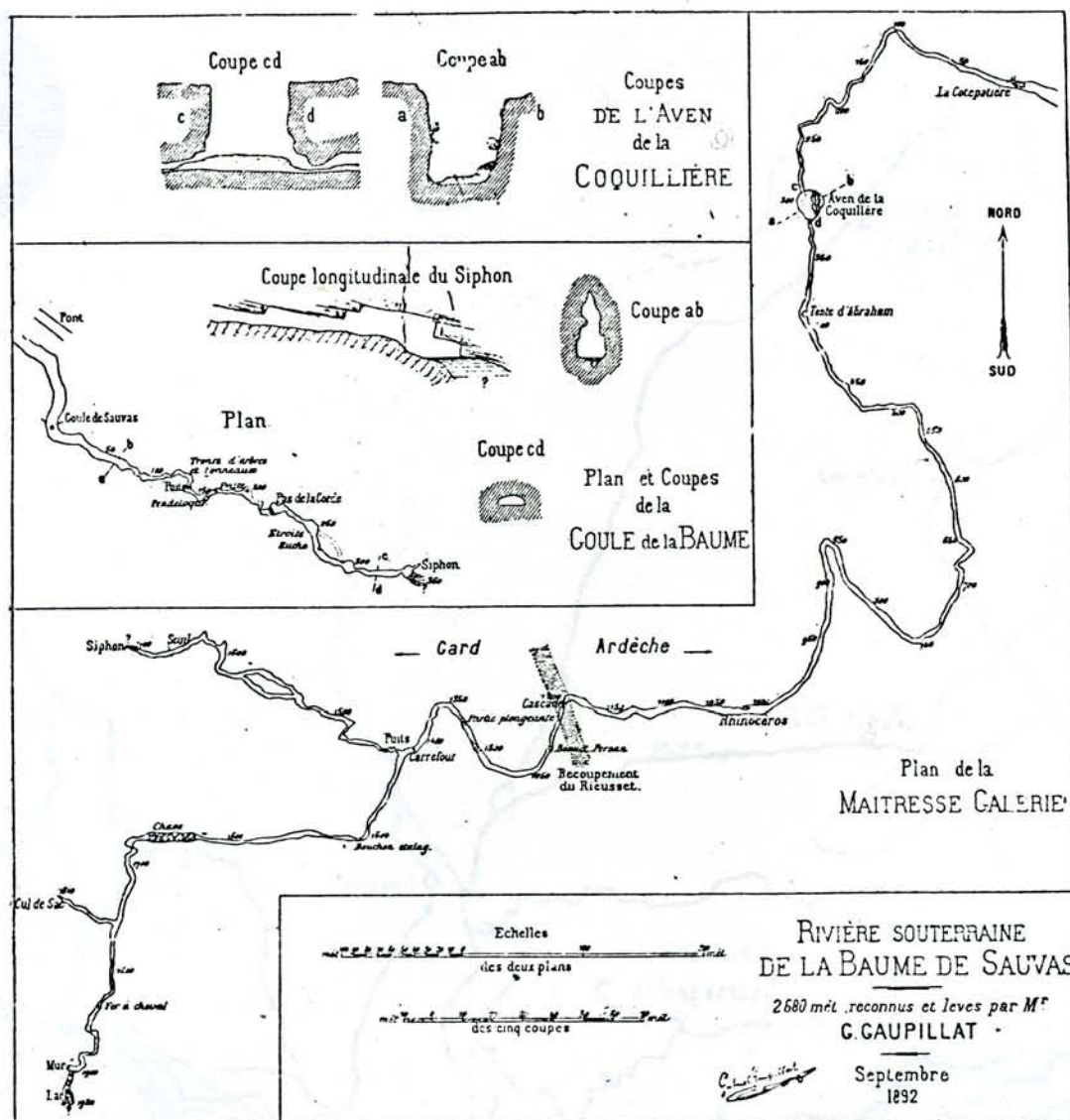
Le 13 septembre 1892, GAUPILLAT s'engage dans l'ouverture ; il y suit une tortueuse galerie (haute et étroite) au sol inégal, et fut tout surpris d'apercevoir au bout de 300 mètres la lumière du jour, puis de déboucher soudain, par dessous une strate fort basse, au fond d'un abîme régulier et cylindrique de 30 mètres de profondeur et 25 mètres de diamètre. Le sol est occupé par un talus de sable et de cailloux roulés sur lequel le ruisseau souterrain a creusé son sillon.

Au pied de sa muraille d'amont une ouverture permet de pénétrer dans la suite de la galerie. Les cristallisations y sont rares à cause de la circulation fréquente de l'eau qui lave les parois.

A 1900 mètres, un carrefour : la branche de droite se termine après 300 mètres par un siphon. Celle de gauche devient difficile à parcourir ; il faut gravir un chaos de dalles détachées des voutes, franchir des flaques d'eau, escalader un mur de quatre mètres et s'arrêter à 1920 mètres de distance au bord d'un petit lac profond qui paraît se prolonger librement dans une galerie haute.

Le bateau devient ici indispensable : on recommencera une prochaine fois...

Après six heures d'exploration, lorsque GAUPILLAT sort de la cavité, il aura topographié 2,680 mètres de galerie.



Mais, le 9 octobre, quand il revient à la charge, les orages particulièrement violents des 28, 29 et 30 septembre, ont tout envahi ; une cataracte jaillit de la Côte Pâtière, le gouffre même qu'on appelle la COQUILLIÈRE est au quart rempli d'eau.

Cela démontre combien il serait dangereux de circuler dans cette grotte pendant les saisons pluvieuses, quand le temps n'est pas sûr...

Bibliographie : E.A. MARTEL Les Abîmes (Delagrave 1894)